

Zeitschrift: Campanae Helveticae : organe de la Guilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses = Organ der Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz

Herausgeber: Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz

Band: 27 (2024)

Buchbesprechung: Compte-rendu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compte-rendu

Fabienne Hoffmann

Patrimoine campanaire neuchâtelois « ... belle, bonne et bien sonnante... »

*Nouvelle Revue neuchâteloise, N° 157-158, 40^e année, printemps-été 2023
Avec des contributions de Christian de Reynier, de Fabien Langenegger
et le concours de Patrick Bérard ; avant-propos de Jacques Bujard*

196 pages, images en couleur, CHF 30.-
Nouvelle Revue neuchâteloise – La Chaux-de-Fonds, ISSN 1012-4012

En l'année 2023, la littérature campanologique suisse s'est enrichie d'une parution remarquable sur les cloches du Canton de Neuchâtel. L'auteure et membre de la GCCS, Fabienne Hoffmann, a su étudier et présenter une thématique vaste et variée dans ce numéro monographique de la *Nouvelle Revue neuchâteloise*. C'est l'occasion de souligner quelques points particulièrement intéressants ou novateurs.

Le chapitre sur les inventaires campanaires (pp. 17–23) consiste en un résumé très efficace de l'histoire de la recherche campanologique en Suisse et plus particulièrement dans le Canton de Neuchâtel. Qu'il s'agisse de publications ou de fonds d'archives, y sont mentionnés les travaux de Charles-Eugène Tissot, Léon Montandon, Alfred Chapuis et Jean Courvoisier. L'auteure décrit

ensuite la méthode utilisée pour ses recensements campanaires et précise que cet ouvrage se concentre sur les cloches antérieures au XX^e siècle.

Une partie substantielle du volume (pp. 33–86) est consacrée aux fondeurs et aux cloches qu'ils ont produites, selon une répartition par siècles (du XV^e au XIX^e) ; quoiqu'arbitraire, cette dernière se révèle pratique. En outre, F.H. met en évidence la documentation et les problématiques propres à chaque siècle, sans négliger les particularités épigraphiques et iconographiques. En pays neuchâtelois, les cloches du XV^e siècle sont très rares et le plus souvent non signées ; seuls les documents d'archives relatifs à des cloches aujourd'hui disparues montrent qu'il n'y avait pas de fondeurs locaux au XV^e siècle. Ceux-ci étaient soit itinérants soit installés

dans des villes environnantes, telles Berne, Fribourg, Orbe ou Lausanne. Dans un XVI^e siècle fortement marqué par la Réforme, les cloches antérieures à 1530 s'inscrivent dans la continuité du siècle précédent, mais elles sont relativement nombreuses, de dimensions assez grandes et peuvent être attribuées tantôt à des fondeurs connus, tantôt à des fondeurs d'origine lorraine. En revanche, les cloches postérieures à 1530 sont très rares et, d'ailleurs, quelques-unes d'entre elles semblent être arrivées en pays neuchâtelois seulement après avoir été confisquées en France lors de la Révolution ; on remarque néanmoins que la plus grande cloche de la collégiale de Neuchâtel, refondue en 1823, avait été coulée en 1583 par François Sermond, célèbre artisan lombard établi à Berne. Le XVII^e siècle, période économiquement difficile pour le pays neuchâtelois, se montre également très pauvre de cloches. Bien que les documents d'archives témoignent d'une production un peu plus dynamique, l'achat et l'échange de cloches anciennes semblent avoir été assez communs ; outre les fondeurs bernois, vaudois, fribourgeois ou soleurois, les itinérants lorrains ont une place importante sur le marché. La situation change radicalement au XVIII^e siècle, qui a vu non seulement un large accroissement de la production campanaire mais aussi

l'essor de fondeurs neuchâtelois ou de France voisine. Dans un paragraphe particulièrement intéressant, F.H. décrit la concurrence et les tensions entre les fondeurs locaux et les fondeurs français, ce qui a mené le Conseil d'État neuchâtelois à intervenir en défense des artisans autochtones et à adopter des mesures protectionnistes. Il est également à remarquer qu'à partir de ce siècle et en milieu protestant la plupart des inscriptions campanaires sortent du domaine religieux et mentionnent avant tout les autorités civiles et les commanditaires des cloches. Au XIX^e siècle, lorsque l'on remplace les anciennes cloches par des sonneries plus grandes et harmonisées, la concurrence se poursuit de plus belle entre les fondeurs neuchâtelois, les fondeurs français et ceux d'autres Cantons, sans que l'État n'intervienne plus. Toutefois, les fondeurs Humbert de Morteau tenaient à souligner que leur famille était d'origine neuchâteloise, car cela pouvait être sans doute un avantage pour l'attribution des travaux. Bien que le XX^e siècle ne soit pas explicitement traité dans cet ouvrage, l'auteure évoque le « quasi-monopole » de la fonderie Rüetschi d'Aarau durant cette période.

Le chapitre sur les contrats conclus avec les fondeurs (pp. 87–104) est la preuve tangible de la richesse des documents d'archives (surtout à partir du XVII^e siècle). F.H. a choisi de

présenter cette matière sous un profil thématique et non diachronique : ainsi, chaque sujet (p.ex. « la refonte d'une cloche d'un même poids » ou bien « la cloche non recevable et la fonte ratée ») est d'abord résumé, puis illustré avec quelques exemples neuchâtelois. Cette section se révèle très précieuse pour son apport historique.

L'entretien des cloches et de leurs équipements est le sujet du chapitre suivant (pp. 105–130), complété par les contributions de Christian de Reynier sur trois anciens beffrois d'églises neuchâteloises et de Fabien Langenegger sur les analyses xylographiques et dendrochronologiques des beffrois et des jougs. La lecture de ce chapitre est très enrichissante et permet d'approfondir plusieurs aspects parfois négligés ou considérés comme marginaux dans les études campanaires de type historique.

Le chapitre sur les sonneries et les sonneurs (pp. 131–143) aborde un sujet très vaste et intéressant ; à l'aide de documents d'archives, F.H. traite brièvement différents types de

sonneries religieuses et civiles ainsi que certains aspects collatéraux. Les cloches du Canton ayant été motorisées à partir des années 1930, la mémoire des sonneries manuelles a vraisemblablement disparu presque partout.

Le volume se clôt par le catalogue des 169 cloches recensées (forcément présentées avec un format assez minimaliste mais toujours avec une photographie choisie) et par une sélection bibliographique.

Dans cet ouvrage, les cloches sont présentées essentiellement comme des objets d'histoire et d'art, alors que leur côté musical et acoustique n'a presque pas été abordé ; bien qu'il s'agisse d'un choix légitime, cela aurait mérité d'être précisé dans la partie introductory ou, mieux encore, la contribution d'un expert de ce sujet aurait certainement été très enrichissante. Cela dit, on ne peut qu'imaginer le travail qui a été fait avant d'aboutir à cette publication, dont la lecture est fortement conseillée à toute personne intéressée au patrimoine campanaire historique de la Suisse ou de l'espace francophone.

Romeo Dell'Era